

Assurer la sécurité alimentaire mondiale malgré le réchauffement climatique : le rapport du GIEC adopté

Alain Moreau Avocats au cabinet FBT Avocats



Une rizière près de Calcutta, en Inde, le 31 janvier. RUPAK DE CHOWDHURI / REUTERS

Au terme d'une session marathon, les Etats ont approuvé, mercredi 7 août, à Genève (Suisse) le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) qui porte sur l'utilisation des terres. Il doit être rendu public jeudi, avec, en toile de fond, la nécessité d'assurer la sécurité alimentaire d'une population mondiale croissante et la lutte contre le réchauffement.

Les délégations des 195 pays membres du GIEC étaient réunies depuis vendredi, à huis clos pour examiner ce rapport spécial des experts des Nations unies (ONU) pour le climat consacré au « *changement climatique, à la désertification, à la dégradation des sols, à la gestion durable des terres, à la sécurité alimentaire et aux flux de gaz à effet de serre dans les écosystèmes terrestres* ».

En clair : comment le réchauffement climatique affecte les terres consacrées aux cultures, à l'élevage ou encore les forêts, et par ricochet la sécurité alimentaire, mais aussi comment les pratiques agricoles ou la déforestation agissent sur le climat.

Lire notre analyse de ce rapport : [Les experts du climat se penchent sur le rôle crucial des terres](#)

Débats menés par consensus

Le GIEC a finalisé les termes de ce rapport thématique « *après une session finale marathon* » vers 12 h 30, heure locale, ce mercredi, a tweeté Stephen Cornelius, du Fonds mondial pour la nature (WWF).

L'examen ligne par ligne du « *résumé à l'intention des décideurs politiques* » du rapport complet d'environ 1 200 pages aurait dû s'achever mardi en fin d'après-midi, mais les discussions se sont prolongées lors d'une session finale d'adoption d'environ 28 heures.

Le résultat des débats menés par consensus, ce qui peut donc conduire à édulcorer certaines formulations, sera dévoilé dans la matinée de jeudi à Genève.

« *Nous sommes très heureux que le rapport ait été approuvé* », s'est réjouie Fernanda Carvalho du WWF. Ce texte est essentiel car il souligne « *que la façon dont nous utilisons les terres n'impacte pas seulement le climat, mais la capacité des terres à fournir les moyens d'existence aux gens, à la nature et à la biodiversité* », a-t-elle ajouté.

Système alimentaire mondial

Cette expertise scientifique, la plus complète à ce jour sur le sujet, fait le point sur l'état des terres, les impacts des changements climatiques actuels et à venir, mais aussi sur la façon dont la modification de l'usage des sols joue sur le climat.

Ses auteurs se sont aussi penchés sur le système alimentaire mondial, ses limites et l'évolution des régimes alimentaires, avec une consommation croissante de viande. Environ 820 millions de personnes souffrent de la faim, 2 milliards d'adultes sont obèses ou en surpoids et 30 % de la nourriture serait perdue.

Le rapport aborde également la lutte contre la désertification, le rôle des femmes et des communautés autochtones.

Derrière ce sujet complexe, qui touche à des domaines très divers – les conditions de vie de nombreuses personnes, la préservation des écosystèmes, les intérêts de puissantes industries agroalimentaires et forestières – se niche une question fondamentale : comment nourrir une population mondiale qui pourrait atteindre 11,2 milliards d'individus en 2100, tout en contenant le réchauffement climatique à 1,5 °C, objectif idéal de l'Accord de Paris sur le climat ?

Lire aussi [« Contenir le réchauffement à 1,5 °C suppose un changement radical de mode de croissance »](#)

Le dernier rapport avait secoué l'opinion publique

Comment y parvenir sans créer une compétition intense pour l'usage des sols et dégrader encore plus les écosystèmes, alors que les activités humaines ont déjà abîmé environ un quart des terres émergées non couvertes par des glaces ?

Certains sont partisans de solutions fondées sur les bioénergies – c'est-à-dire les énergies produites à partir de bois, de produits agricoles ou de déchets organiques, et la technologie des « BECCS » –, qui visent à produire de l'énergie tout en retirant du CO₂ de l'atmosphère.

D'autres acteurs mettent en garde contre le danger que représente l'usage de ces techniques à grande échelle, car elles nécessiteraient des surfaces terrestres importantes, qui ne pourraient plus être consacrées à l'agriculture et à l'élevage. Ce sujet a constitué un des principaux

points d'achoppement des discussions à Genève, selon des observateurs.

Ce rapport spécial fait suite à celui consacré à la faisabilité de l'objectif de 1,5 °C, [publié en octobre 2018](#). Ce dernier avait secoué l'opinion publique et avait conduit des centaines de milliers de personnes à descendre dans la rue pour exiger de leurs gouvernements qu'ils agissent plus vite.

Un troisième rapport « spécial » dédié aux océans et à la cryosphère (banquise, glaciers, calottes polaires) sera adopté fin septembre à Monaco, au moment où l'ONU organisera un sommet sur le climat à New York.

Lire aussi [Les principales critiques faites aux experts climatiques du GIEC](#)

[Réagissez ou consultez l'ensemble des contributions](#)